Historic, archived document

Do not assume content reflects current scientific knowledge, policies, or practices

JOURNAL
D'HORTICULTURE PRATIQUE
DE LA BELGIQUE;

REVUE

DE L'HORTICULTURE BELGE ET ÉTRANGÈRE

publiée avec le concours

DES AMATEURS, DES HORTICULTEURS ET DES PRÉSIDENTS DE SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE LES PLUS CONNUS EN BELGIQUE ET A L'ÉTRANGER;

sous la direction

DE

H. Galeotti,

DIRECTEUR DU JARDIN BOTANIQUE DE BRUXELLES.

Bulletin de la Société Royale d'horticulture de Belgique et du Jardin Botanique de Bruxelles.

Sommaire du N° 10. — Octobre 1857.

GRAVURES.

ON S'ABONNE :

A BRUXELLES, CHEZ F. PARENT, ÉDITEUR, Montagne de Sion, 17.

A PARIS, CHEZ AUGUSTE GOIN, ÉDITEUR, Quai des Grands-Augustins, 41.

TRAVAUX DU MOIS.

Jardin potager. — On sème des épinards, du cerfeuil, des mâches à bonne exposition et dans un sol léger, ainsi que des carottes, des poireaux et les derniers radis. On sème également en place, sur ados terreauté à trois reprises différentes, par un intervalle de quatre à cinq jours, des laitues-crêpes et de la romaine verte hâtive pour repiquer ensuite sur couche et sous cloche. Ce repiquage se fait pour les laitues quinze jours après l'ensemencement; pour la romaine verte hâtive on peut attendre jusqu'en janvier. On place sous chaque cloche de dix à trente plantes. On repique sur ados ou dans des coffres à châssis les choux-fleurs semés le mois précédent; à l'approche des gelées on fera usage de cloches pour les plantes placées sur ados, que l'on dispose de manière à ce qu'une cloche en recouvre dix, douze à quinze; on donne de l'air autant que possible du côté opposé au vent; si cependant le plant avançait trop, il faudrait, pour le retarder, l'arracher et le repiquer de suite. — On repique en pépinière les choux d'York, les choux pommés, les cabus, etc. On plante les *Fraisiers* de pleine terre dans un sol bien ameubli et terreauté. On relève et l'on met en pot les Fraisiers que l'on veut forcer; on les rentre dans la serre en les tenant le plus près possible des vitraux; on donne de l'air surtout au moment de la floraison. Nous recommandons pour la forcerie les *Fraisiers des quatre saisons, Princesse Royale, Black-Prince, Sir Harry, Comtesse de Marnes, Queen Victoria* (Myatt), *Swainstone's Seedling, Victoria* (Trollope), enfin le nouveau Fraisier *Prince Impérial*, de M. Graindorge. On plante des racines de persil dans de grands pots ou mieux dans de longs vases percés de trous et nommés *persillères*, que l'on rentre avant les grands froids dans la serre ou même dans la cuisine. On continue de butter le céleri; on empaille et on fait blanchir les cardons, les chicorées, etc. C'est le moment de préparer le terrain pour la plantation future des asperges, et de charger d'une couche de 12 à 15 centimètres de terre et de fumier les carrés plantés au printemps. On peut semer jusqu'au 15 au plus tard les graines de *cerfeuil bulbeux*.

Jardin fruitier. — On ouvre les fosses pour planter de nouveaux arbres à la fin du mois et en novembre. On procède à la cueillette de tous les fruits.

Jardin d'agrement. — On sème les plantes annuelles destinées à être repiquées en bâche sous châssis; elles serviront au printemps pour garnir les plates-bandes où elles fleuriront plus tôt et plus abondamment que celles semées en mars et en avril. On divise les pieds de Pivoines herbacées, et ceux d'une grande partie des plantes vivaces à floraison printanière. On divise et on replante les bordures de Statice, Sauge, Lavande, etc. On sépare les racines d'*Alstrœmères*, d'*Asphodèles*, de *Phalangium*, d'*Arthropodium*, etc. On remet en terre les Tulipes, Hyacinthes, Anémones, Renoncules. On repique la Quarantaine en pot pour mettre sous châssis. On relève les *Fuchsia*, *Bouvardia*, *Cuphœa* et autres plantes semi-ligneuses. On rentre toutes les plantes de serre froide.

En serre froide, on repique les semis de Calcéolaires et de Cinéraires du mois de septembre; les plantes de Réséda auront maintenant de 10 à 15 centimètres de haut et devront être rempotées avec un bon compost de terreau de couche et de fumier consommé. On seringue les Camellias pour en faire grossir les boutons, en leur donnant le plus d'air possible et en les tenant à une température peu élevée. Les *Epacris*, les *Erica* et la majeure partie des plantes de la Nouvelle-Hollande et du Cap aiment le grand jour, beaucoup d'air, des arrosements modérés mais réguliers, et une température constamment basse (4 à 8 degrés centigrades).

Doronicum Bourgæi. Schultz.

POND'S SEEDLING.

DORONICUM BOURGOEI. (Schultz-Bipont.)

(Planche XIX.)

Il nous a semblé utile de donner une bonne figure de ce joli Doronic dont nous avons publié une description dans notre numéro du mois d'août 1857, page 173; car il est probable que les catalogues de marchands grainiers en offriront des graines prochainement; et les amateurs pourront juger, par notre planche, du mérite de cette nouveauté. —C'est une plante d'orangerie comme les Cinéraires des îles Canaries, avec lesquelles elle a la plus grande analogie; les botanistes, et, entre autres, M. le professeur Schultz-Bipont, qui s'occupe particulièrement de la famille des Composées, légitiment la distinction du genre *Doronicum* sur ce que les akènes du disque sont munis d'un pappus, tandis que les akènes du rayon en sont dépourvus. Le port, l'inflorescence, le coloris même des fleurs rappellent les Cinéraires, et nous ne serions pas surpris que notre *Doronicum* n'en fasse un jour partie.

Le *Doronicum Bourgœi* fleurit très-abondamment au printemps; sa culture, des plus faciles, se résume en celle des Cinéraires. Sa multiplication a lieu par les graines qu'il donne assez facilement et par le bouturage des jets latéraux.

PRUNE POND'S SEEDLING.

(Planche XX.)

Ce fruit, très-distingué par son volume, l'un des plus considérables du genre, a été obtenu en Angleterre il y a quelques années et n'est pas encore très-répandu sur le continent; il est de seconde qualité, mais sa beauté, la vigueur et la fertilité de l'arbre, lui donnent droit à une place dans toutes les collections d'amateurs.

La forme de la *Pond's Seedling* est ovale, allongée, amincie vers le pédoncule, arrondie au sommet vers lequel son diamètre augmente; la rainure, très-apparente, un peu plus profonde vers le haut, partage le fruit en deux moitiés inégales; il mesure en longueur 6 à 7 centimètres sur 4 à 4 et demi de diamètre.

Le point pistillaire est peu apparent, petit, rond, brun, placé à fleur du fruit. Le pédoncule, long et gros, vert, renflé à son sommet, est implanté dans une cavité arrondie et peu profonde. La peau, rouge-violacé, ponctuée de points gris et couverte d'une pruine bleuâtre, est épaisse et se sépare facilement de la chair. Celle-ci est jaune, succulente, demi-fondante, sucrée, mais sans arome particulier bien caractérisé.

Le noyau est ovale, long de trois centimètres, large de un et demi, tronqué à sa base et se terminant en pointe effilée à son sommet; les joues sont rugueuses, les arêtes du ventre tranchantes, divisées par un sillon étroit et profond ; ses arêtes dorsales sont largement espacées ; celle du milieu est obtuse, tandis que les latérales sont tranchantes. Le noyau, en se séparant de la chair, en retient quelques parcelles.

Cette prune mûrit, en Belgique, du 15 au 30 du mois de septembre; elle tient fortement à l'arbre et se fendille rarement par la pluie.

L'arbre, très-vigoureux, a le bois gris-brun; les rameaux de l'année sont longs, droits, lisses; leur couleur est rouge-brun. Le gemme est pointu, gris-verdâtre. Les feuilles, vert foncé, velues, ovales-lancéolées, ont environ 12 centimètres de longueur sur 6 de largeur; vers le milieu, leur pétiole est cannelé, long de 3 à 4 centimètres.

(A. ROYER, *Annales de Pomologie belge et étrangère,* livraisons 1-3, 1857.)

On peut se procurer cette belle prune chez la plupart de nos pépiniéristes.

L'exemplaire figuré provient d'un arbre cultivé en pyramide.

REVUE DES PLANTES RARES OU NOUVELLES.

1° SERRE CHAUDE.

Dendrobium nobile, var. **pallidiflorum**, figuré dans le *Bot. Mag.*, pl. 5003. — Famille des Orchidées.

Cette variété diffère surtout du type par ses pédoncules uniflores, par ses fleurs moins grandes, à pétales plus étroits, et par l'absence du beau coloris rose et de la large macule rouge de sang qui orne le tube du labelle du type. Telle qu'elle est, cette plante est fort jolie et ressemble beaucoup au *Dendrobium crepidatum;* son labelle pubescent est d'un jaune de soufre pâle, à lobes latéraux marqués de stries purpurines ; les sépales et les pétales de couleur blanchâtre sont bordés de rose, de sorte qu'en somme cette variété à fleurs pâles nous paraît aussi élégante que le type à fleurs roses.

M. Van Houtte, de Gand, en possède des exemplaires.

Agave densiflora (W. Hooker), figuré dans le *Bot. Mag.*, pl. 5006. — Famille des Amaryllidées. — Hexandrie Monogynie.

Il est peu de groupes de plantes dont l'étude soit moins avancée que celui des *Agave*, *Littœa*, *Fourcroya*, *Dasylirion*, etc. Les fragments que l'on trouve dans les herbiers sont insuffisants, sinon pour l'analyse des fleurs, du moins pour la description du port, du feuillage, etc. La nature charnue de ces plantes, le volume considérable auquel elles atteignent, s'opposent à ce que les naturalistes explorateurs les comprennent dans leur butin de plantes sèches ; et, dans tous les cas, de pareils échantillons sont trop déformés pour que le botaniste puisse les décrire avec succès. Ce n'est donc que sur des pieds cultivés en Europe que l'étude de ces plantes pittoresques et ornementales peut se faire ; et jusqu'à ce jour, bien que le nombre d'espèces cultivées soit assez grand, soit à cause de leur rare floraison ou de l'inadvertance des possesseurs d'exemplaires en fleurs, peu d'entre elles ont été décrites d'une manière satisfaisante. On commence à s'occuper sérieusement de ces nobles végétaux ; de grandes collections ont été formées au Jardin royal de Kew, dans divers jardins botaniques de l'Allemagne, de la Hollande, de la Belgique et de la France ; enfin leur culture est mieux comprise ; on peut donc inférer que, grâce à ces diverses causes, la connaissance de ces sortes d'Amaryllidées fera bientôt assez de progrès pour faire justice de cette foule d'espèces et de genres adoptés provisoirement. Un botaniste allemand, M. Kunth, a décrit trente-huit espèces d'Agaves qu'il partage en trois sections : 1° scape paniculé-rameux ; 2° scape simple, fleurs disposées en épi et sessiles ; et 3° espèces à classer (incertaines). La plante qui fait l'objet de cet article appartient à la deuxième section ; sir W. Hooker la considère comme nouvelle, car, dit-il, elle ne s'accorde avec aucune des espèces décrites par Kunth.

L'*Agave densiflora* fait partie de la collection de plantes grasses du Jardin de Kew ; on le croit originaire du Mexique. C'est une espèce acaule pourvue de nombreuses feuilles : les externes étalées horizontalement, les autres assumant graduellement une direction érigée, les centrales sont tout à fait dressées ; toutes sont obovées, lancéolées, dilatées à la base, épaisses, roides, se terminant en une pointe fine ; bords inégalement épineux-dentés ; dents érigées-étalées, courtes, à base large, à peine longues d'une ligne, dures, cornées, presque noires ; la largeur des feuilles varie de 4 à 5 pouces, leur longueur n'atteint pas trois pieds ; elles sont convexes à la surface inférieure, presque planes ou canaliculées en dessus ou concaves près de l'extrémité ; leur couleur est le vert foncé sans aucune teinte glauque.

Le scape, haut d'environ 6 pieds (épi compris), et d'un diamètre

dépassant un pouce, s'élève d'entre les feuilles terminales ; à sa base se trouvent deux ou trois feuilles étroites qui passent de suite en de longues bractées (3 à 4 pouces) subulées et membraneuses, d'abord vertes, ensuite d'un brun pâle, nombreuses, plus ou moins érigées ou étalées, ou même défléchies. L'épi s'allonge à mesure que les fleurs se montrent et finit par atteindre une longueur de plus de 1 pied, chargé d'innombrables boutons cylindriques, acuminés, vert pâle, rapprochés les uns des autres de manière à former une masse dense et compacte. Les fleurs s'épanouissent du bas vers le sommet ; l'épi assume bientôt un aspect fusiforme, large, étroit vers le bas, et de couleur brunâtre par la présence des fleurs fanées et pendantes; plus haut apparaît une large bande de fleurs jaunâtres très-avancées, mais non fanées; au-dessus s'élève une zone où domine le riche violet des étamines et du pistil des corolles récemment ouvertes ; enfin le sommet est formé par les boutons. Les fleurs, souvent seulement pourvues d'étamines, sont très-rapprochées et très-nombreuses, sessiles, chaque paire soustendue par une bractée subulée. Périanthe d'un jaune verdâtre, hypocratériforme ; les segments du limbe étalés-réfléchis, sphacelés à l'extrémité. Filets plus de deux fois aussi longs que le périanthe, violets. Anthères longues, versatiles, d'un violet foncé, jaune à la dissémination de l'abondant pollen. Ovaire elliptique, un peu anguleux, triloculaire ; graines nombreuses, disposées sur deux rangs dans chaque loge. Style plus court que les étamines, gros et filiforme. Stigmate obtus, un peu dilaté.

Agave maculata (REGEL), figuré dans la *Garten Flora*, mai 1857, pl. 158.

Cette espèce fort remarquable a été obtenue au Jardin impérial de botanique à Saint-Pétersbourg, de graines envoyées du Mexique par M. Karwinski, voyageur naturaliste, dont le nom est bien connu des amateurs de Cactées. — Les feuilles radicales sont réunies de manière à former une belle touffe d'un effet très-ornemental ; elles sont linéaires lancéolées, coriaces, en gouttière en dessus, convexes en dessous, mais sans carène, recourbées, à bordure très-étroite, transparente et blanche, avec de très-fines dentelures; leur couleur générale est le vert-clair orné sur les côtés de la feuille de taches d'un beau brun qui se détachent nettement sur le fond ; leur longueur est d'environ 30 centimètres, leur largeur de 3. La hampe s'élève du milieu du faisceau des feuilles à une hauteur d'environ 1 mètre seulement; elle porte dans le haut des grappes peu fournies de fleurs dressées, mélangées de verdâtre et de pourpre.

Wormia excelsa (JACKSON), figuré dans la *Flore des Jardins du royaume des Pays-Bas*, 5e et 6e livraisons, 1857. — Syn. : *Capellia multiflora* (BLUME). — Famille des Dilléniacées. — Polyandrie Polygynie.

Le genre *Wormia* se compose d'arbres ou d'arbrisseaux sarmenteux croissant à Madagascar, à Ceylan, à Java, et dans les régions tropicales de la Nouvelle-Hollande ; leurs feuilles alternes sont pétiolées, ovales, coriaces, sinuées-dentées, penninervées, aréolées-veinées en dessous ; le pétiole est souvent ailé, à base calleuse ; les stipules sont grandes, oblongues, acuminées ; les pédoncules sont anguleux et se disposent en racèmes souvent unilatéraux ou paniculés, situés vers le sommet des rameaux ; les fleurs sont blanches ou jaunes, à calice pentaphylle ; folioles subarrondies, persistantes ; la corolle offre cinq pétales, hypogynes, décidues ; étamines en nombre indéfini, hypogynes, multisériées, de longueur égale ; anthères biloculaires, allongées-linéaires, s'ouvrant au sommet par une fente courte. Cinq à dix ovaires, uniloculaires, libres ; ovules nombreux, bisériés. Styles terminaux, subulés, filiformes ; stigmates émarginés. Capsules folliculiformes, déhiscentes par la suture ventrale, contenant de 8 à 12 graines enveloppées chacune par un arille pulpeux.

Le *Wormia excelsa* est un arbre très-élevé et d'une rare beauté, que M. Blume rencontra dans l'île de Noussa-Cambangan, et M. Reinwardt dans plusieurs localités de l'île de Java ; il se distingue par ses grandes feuilles elliptiques oblongues, à pétiole subailé.

« Nous regrettons, disent les savants rédacteurs de la *Flore des Jardins du royaume des Pays-Bas*, que nous n'ayons pu conserver la nomenclature du docteur Blume, qui avait dédié cette belle plante au plus noble des protecteurs que la science ait jamais eu parmi les gouverneurs généraux des Indes orientales néerlandaises. Mais nous sommes tout à fait d'accord avec MM. Hooker et Thomson, qu'elle doit être rapportée au genre *Wormia*. L'opportunité ne manquera pas de dédier un nouveau genre parmi les formes majestueuses de l'Inde, à feu S. E. le baron Vander Capellen. »

Le Jardin botanique de Leyden doit l'introduction de cette noble plante à M. Teysmann, jardinier en chef de Buitenzorg, qui parvint à en envoyer un pied vivant en Europe en 1855.

Nous faisons des vœux pour que le *Wormia excelsa*, dont la multiplication se fait par boutures et par le marcottage, puisse bientôt orner nos serres de son port majestueux.

2° SERRE FROIDE ET PLEINE TERRE.

Rhododendron calophyllum (NUTTALL), figuré dans le *Bot. Mag.*, pl. 5002.—Famille des Éricacées. — Décandrie Monogynie.

Ce Rosage est une des nombreuses découvertes faites par M. Booth dans les montagnes du Bootan ; des exemplaires provenus de graines envoyées par cet explorateur à M. Nuttall ont fleuri en mai dernier. Ces plantes ont atteint une hauteur de 3 pieds, et sont garnies de fortes branches assez étalées ; les jeunes rameaux sont écailleux. Feuilles longues de 3 à 5 pouces, fermes, roides, coriaces, ovées, oblongues ou à peu près elliptiques, d'un vert foncé luisant, penninervées, obtuses à la base, très-aiguës au sommet; la face inférieure est glauque dans les jeunes feuilles, ferrugineuse chez les adultes; on y observe une immense quantité d'écailles orbiculaires peltées, dont on retrouve quelques-unes sur les veines de la face supérieure. Pétiole long d'environ trois quarts de pouce, très-robuste, d'un vert brunâtre. Le corymbe se compose de quatre ou cinq grandes et belles fleurs ; les écailles bractéales sont amples, ovées, concaves, membraneuses et déciduës. Pédoncules courts et écailleux. Calice très-écailleux, court, à cinq lobes : ceux-ci arrondis, égaux ou à peu près. Corolle longue d'environ 3 pouces et large d'autant vers le limbe, d'un blanc pur légèrement teinté de jaune verdâtre; elle est tubuleuse, campanulée, un peu ringente ; le limbe est profondément découpé en cinq lobes larges, étalés, un peu ondulés et aigus ; les deux lobes inférieurs sont plus fortement fendus que les autres. Étamines plus courtes que la corolle, au nombre de dix-huit à vingt; filets glabres; anthères d'un brun violacé, duveteuses. Ovaire à dix loges ou plus, assis sur un disque ou anneau charnu, très-écailleux, ainsi que le style qui est fort long. Stigmate large et pelté.

Ce beau Rosage a le défaut d'émettre d'entre les corymbes de fleurs de nouvelles pousses à rameaux écailleux et garnies de stipules, qui forment une sorte de verticille autour de l'inflorescence, et nuisent considérablement à sa beauté et à sa netteté.

Le *Rhododendron calophyllum* est actuellement coté à un prix fort bas chez la plupart des horticulteurs; son magnifique feuillage le range parmi les plantes d'ornement.

Azalea occidentalis (TORREY et GRAY), figuré dans le *Bot. Mag.*, pl. 5005. — Syn. : *Azalea calendulacea* (HOOK et ARNOTT). — Famille des Éricacées. — Pentandrie Monogynie.

Le dessin que donne sir W. Hooker dans le *Botanical Magazine* a été fait d'après un superbe exemplaire communiqué par MM. Veitch,

provenu de graines envoyées de la Californie par M. W. Lobb. Cette espèce, qui se trouve dans plusieurs parties de l'Amérique septentrionale situées vers l'océan Pacifique, se rapproche beaucoup de l'*Azalea calendulacea*, et semble même devoir s'y rapporter : le feuillage est semblable ; la forme et la structure des fleurs est identique ; la différence n'existe que dans la couleur des corolles : ainsi celles de l'*Azalea calendulacea* sont colorées en jaune ou en orange, passant à une teinte feu ; tandis que les fleurs de l'*Azalea occidentalis* sont blanches rayées de rouge sur le tube et à l'extrémité externe des segments; enfin le lobe supérieur du limbe de la corolle a le disque intérieurement jaune. Sir W. Hooker ajoute que les descriptions des *Azalea viscosa, nudiflora* et *calendulacea* des parties orientales de l'Amérique septentrionale ne lui semblent nullement satisfaisantes, car des caractères qui leur sont assignés, peu sont vraiment permanents, et la difficulté de trouver des caractères fixes est encore plus grande lorsqu'on étudie les nombreuses variétés et hybrides que possèdent nos jardins. C'est le seul *Azalea* que l'on ait rencontré à l'ouest des Montagnes Rocheuses. Sa vigueur, son beau port, ses amples corymbes de grandes fleurs d'un blanc carné recommandent l'*Azalea occidentalis* à l'attention des amateurs.

Conifères nouvelles.

M. le professeur de Visiani, directeur du Jardin botanique de Padoue, a décrit dans un mémoire intitulé *Illustrazione delle Piante nuove o rare dell' orto botanico di Padova,* trois nouvelles Conifères ; ce sont :

Pinus Parolinii (VISIANI). Cette espèce croît, dit-on, à l'état sauvage sur les versants et dans les vallées du mont Ida, en Bithynie, où elle forme, à elle seule, de vastes forêts. Un exemplaire existe dans le jardin du comte Parolini, à Bassano ; il est âgé de 34 ans, et a atteint une hauteur d'environ 14 mètres. Ce nouveau *Pinus* se distingue du *Pinus Pallasiana* par la forme de sa tête en parasol et par quelques particularités dans les cônes ; du *Pinus Halepensis* par cette même forme en parasol, par des feuilles un peu plus fortes et plus longues, et par ses cônes presque sessiles. Ne serait-ce pas le *Pinus Salzmanni?* se demande M. Lindley dans le *Gardener's Chronicle,* en donnant la description des trois Conifères d'après le mémoire du botaniste italien.

Juniperus Bonatiana (VISIANI). Ce Genévrier est cultivé dans le Jardin botanique de Padoue ; il y porte fruit en mai et juin. Ses baies, d'un bleu noirâtre, sont globuleuses, pédonculées, et présentent quatre ou cinq tubercules. Il est voisin des *Juniperus Sabinoides*, *turbinata* et *thurifera*, mais s'en distingue par la teinte vert d'herbe glauque

qui le caractérise. Ses rameaux sont très-étalés. M. Lindley observe que le professeur de Visiani indique ailleurs que les baies sont vertes et glauques, et qu'il les figure même ainsi.

Juniperus Cabiancæ (VISIANI). Cette espèce arborescente est cultivée dans le jardin de M. Cabianca, à Longa (province de Vicence), qui l'avait reçu de Belgique sous le nom de *Juniperus phœnicea*, auquel il ressemble, mais dont il diffère cependant par ses feuilles aiguës, ses branches quadrangulaires, et par ses baies à deux ou trois lobes, tronquées ou émarginées d'un gris terne et non d'un brun luisant vif comme dans le *Juniperus phœnicea*. Le *Juniperus Cabiancæ* devrait être comparé, dit M. Lindley, avec le *Juniperus sinensis*.

Les journaux horticoles annoncent différentes variétés nouvelles :

En Azalées, la variété *Amœna lateritia*, hybride obtenu par le mariage de l'*Amœna amœna* et de l'*Amœna lateritia;* les fleurs offrent le coloris de ce dernier et le caractère particulier au premier de fleurs sans calice; c'est une hybride très-florifère. L'*Amœna amœna grandiflora*, qui ne diffère de la précédente variété que par sa riche laque carminée; l'*Amœna amœna floribunda* se distingue par ses grandes et nombreuses fleurs rose carné ou carmin clair. (*Floricultural Cabinet,* août 1857.)

M. Dupuy-Jamain, horticulteur à Paris, a obtenu trois variétés d'*Azalea* vigoureuses et très-florifères; leurs fleurs, de première grandeur, sont très-régulières. La variété *Julius de Saint-Projet* est rose ponctué de rouge à la base supérieure des lobes supérieurs de la corolle; la seconde variété, ayant pour nom *Coquette de Paris,* porte des fleurs d'un blanc pur ligné et strié d'un beau rouge carmin; la troisième est l'*Azalea Paul Dupuy;* ses corolles, d'un rouge brique, sont ornées de ponctuations carminées à la base des lobes supérieurs. La première et la seconde variété seront mises le printemps suivant au commerce au prix de 10 francs chacune. (*Horticulteur français,* avec planche, numéro de juillet 1857.)

En Chrysanthèmes, le *Floricultural Cabinet* mentionne *Desdemona*, fauve et saumon, fleurs grandes, doubles, fort belles. — *King of Anemones;* forme d'Anémone; fleurs grandes et belles, d'un cramoisi violet; coloris distinct. — *Madame Sentir,* fleurs d'un blanc pur, anémoniformes; charmante variété. — *Ninette*, variété lilliputienne, couleur de soufre, très-double, formant presque boule; floraison pyramidale; belle variété d'un aspect particulier. — Ces Chrysanthèmes ont été mises dans le commerce anglais par M. Salter.

CULTURE MARAICHÈRE.

Je débute par un reproche. Une fois n'est pas coutume. Mon dernier article est entaché de petites incorrections qui ne font plaisir ni à l'œil ni à l'oreille, et me prouvent que l'épreuve corrigée et retournée de Saint-Hubert à Bruxelles s'est égarée quelque part, avant d'arriver à destination. Me voici dégagé de l'affaire, et c'est tout ce que je voulais.

Durant le mois qui vient de s'écouler, j'ai fait de bonnes étapes, visité plusieurs provinces et vu de près des centaines de potagers. Dans le nombre, il y en a de beaux, mais c'est l'exception, et nous saurons l'hiver prochain ce que vaudront les légumes. Je n'ai rien remarqué de véritablement nouveau, attendu que les nouveautés sont rares sous le soleil et que l'on tient souvent pour telles des plantes peu répandues, comme, par exemple, la tomate en poire et la tomate cerise, rouge et jaune. Je vous les cite entre mille, parce qu'elles sont rares dans les potagers et que plusieurs jardiniers ont appelé mon attention sur elles. Ce sont, il faut en convenir, de charmants légumes ; leurs fruits, disposés en grappes, ornent très-bien les dessous d'espalier et mûrissent en même temps que ceux de la tomate commune. Les valent-ils? Là est la question.

On m'a signalé aussi, de loin en loin, l'*endive dorée lente à monter*. Je la connais pour l'avoir vue et cultivée cette année même, et je n'hésite pas à la recommander. C'est beau et bon, deux qualités qui ne vont pas toujours de pair. L'endive dorée a le mérite, en outre, de ne pas s'emporter en tiges, comme la plupart de nos variétés très-vantées, d'où je conclus que l'on pourrait, sans inconvénient, la semer de bonne heure.

J'ai à vous entretenir à présent d'une nouvelle variété de pomme de terre, qui me semble parfaitement caractérisée et que j'ai obtenue de semis l'année dernière. Les tubercules, d'un rouge pâle, sont d'un beau volume, un peu allongés, sensiblement aplatis et d'excellente qualité. Ce qui caractérise surtout cette variété, c'est la soudure des folioles terminales des feuilles. Sur le même pied, il n'est pas rare de voir trois folioles soudées exactement, de manière à n'en former qu'une seule, et cela sur un certain nombre de feuilles : quelquefois, la soudure ne réunit que deux folioles ; quelquefois aussi, cette soudure reste imparfaite quoique bien accusée. Cette observation ne paraît s'appliquer qu'à la variété en question ; le caractère indiqué ne se retrouve nulle part dans notre collection qui, Dieu merci, est cependant l'une des plus

variées de la Belgique. Si j'attache de l'importance à cette soudure multipliée des folioles, c'est qu'elle dénote une grande énergie de végétation, et peut-être une race robuste qui n'aura pas à souffrir de la maladie, et qui, sans être précoce, ne sera pas non plus tardive. Cette année, la variété dont je vous entretiens a été épargnée par la gale, tandis que les autres, y compris ses plus proches voisines, ont été fort maltraitées par cette maladie, que nous nommons ici la *rogne* et qu'ailleurs on appelle *verrues :* ne me demandez pas quelle est la cause de cette affection; je l'ignore. En Ardenne, dans la province de Namur et aussi dans la province de Liége, on la met sur le compte de la chaux, mais comme je n'ai pas employé de chaux, depuis que je m'occupe de cultures légumières, il y a lieu de croire que cette substance n'est pas la cause unique.

Les insectes continuent leurs ravages au potager. On prétend que cela vient de ce que nous dérangeons parfois l'ordre naturel des choses; que si nous avions des égards pour les taupes, il n'en serait plus ainsi. Pour mon compte, je n'ai pas eu le temps de déranger l'ordre naturel en question, je n'ai pas tendu un seul piége aux taupes, je n'en ai supprimé aucune cette année; elles ont pu prendre librement et ont pris possession du potager; elles ont fouillé, miné, soulevé tout à leur aise, et malgré ces puissants auxiliaires, je ne me trouve pas mieux partagé, sous le rapport des insectes nuisibles, que mes voisins du pénitencier, par exemple, qui n'ont pas une seule taupe dans leur jardin. A voir ce qui se passe au-dessus du sol, à portée de l'œil nu, j'ai bien peur qu'il ne se passe de vilaines choses en dessous; quand je découvre des larves de taupin, un autre petit ver blanc que je ne connais pas de nom et une troisième larve d'un gris sale parmi les oignons, je me demande ce que nous découvrirons ces jours-ci parmi nos racines, carottes, panais, salsifis, scorsonères, etc.

A propos d'animaux qui nous font des misères à n'en pas finir, je vous dirai, si vous ne le savez déjà, que les rats ont un goût prononcé pour les fèves de marais, et qu'en moins de deux nuits, un seul de ces animaux dépouillerait plusieurs planches de leurs gousses desséchées. Dernièrement, et pour la première fois, nous avons été témoin du fait à Marchin, dans le potager de M. le comte de Robiano. Le maraudeur a été pris, et nous signalons ceux de sa race à la vigilance des cultivateurs.

Nous voici arrivé au moment de récolter les racines pour nos provisions d'hiver. C'est une grosse affaire. Ne nous pressons pas trop, et avant de commencer l'opération, consultons le baromètre. Méfions-nous du brouillard et de l'humidité de l'air; ne sortons nos racines de terre qu'après la chute de la rosée, par une journée sèche, et laissons-les deux ou trois heures sur le sol pour bien les ressuyer, avant

de les mettre en cave ou en silos. Négliger cette précaution facile, c'est s'exposer bénévolement à perdre une partie de ses produits par la pourriture.

Il n'y a pas huit jours qu'on se plaignait du chaud, et avec quelque raison ; à l'heure où j'écris ces lignes, on se plaint de la pluie. Nous ne sommes jamais contents. Sous le climat de l'Ardenne, nous avons eu, comme autre part, de la sécheresse à tout cuire, et des terres qui auraient bu, sans se reprendre, l'eau d'un étang. Votre serviteur n'a cependant pas donné une goutte d'eau à ses légumes, cultivés dans les cailloux et en plein midi, non, pas une goutte, si ce n'est aux concombres et aux courges ; et malgré cela, il y a eu végétation luxuriante. Pourquoi cela ? Parce que les terres légères, copieusement fumées et foulées à outrance, maintiennent toujours assez de fraîcheur au pied des plantes et leur permettent de lutter avec avantage contre les sécheresses persistantes. Quand je vois un potager souffrir beaucoup de la chaleur, je me dis qu'il y a de la faute de celui qui le cultive. Ou ce potager n'a pas été défoncé convenablement, ou bien encore, on lui a marchandé le bon fumier d'étable, ou bien enfin la terre n'a pas été suffisamment plombée. Je sais que l'eau est un agent puissant dans le jardinage, qu'avec elle on réalise des merveilles, que sans elle il est impossible de lancer les récoltes au pas de course ; mais je sais aussi que sous le climat d'une bonne partie de la Belgique, on peut, à la rigueur, jardiner à sec quand on a fumé fort avec de l'engrais d'étable et plombé d'une manière irréprochable. J'en ai l'expérience ici et je l'invoque. J'ai fumé comme on fume dans les plus riches terres des Flandres ; j'ai tassé comme on ne tasse peut-être nulle part dans les pays de terre meuble, à coups de rouleau d'abord, à coups de talon entre les lignes ensuite, et cela tant que la terre a cédé, tant que les clous des souliers ont fait empreinte, et jusqu'à ce que les intervalles de mes lignes aient la solidité des vieux sentiers. C'est ce qui a soutenu et sauvé les produits. Et alors, même que l'année aurait été pluvieuse au lieu d'être sèche, je me féliciterais très-probablement encore de cette méthode. En raison de la pente du terrain, il aurait moins bu d'eau claire qu'un terrain meuble, m'aurait dépensé moins de fumier en pure perte, et aurait fourni constamment aux plantes une séve riche.

Je souhaite que ces observations soient utiles aux jardiniers et aux amateurs qui, dans les sols à fond sec et exposés au midi, ne savent pas toujours employer l'engrais convenable. J'en connais qui, en pareil cas, n'établissent aucune différence entre les fumiers secs d'écurie ou de bergerie et les fumiers frais de l'étable ou de la porcherie, aucune différence entre les composts riches en substances végétales et les engrais pulvérulents du commerce. Tant que la pluie leur vient en

aide, la végétation marche, mais dès qu'une longue sécheresse arrive, la végétation s'arrête. 1857 a été une rude leçon pour des milliers de cultivateurs de légumes, et il est à désirer qu'ils s'en souviennent et en profitent.

Les contre-temps et les mécomptes n'ont pas empêché les expositions de se produire cette année comme les années précédentes, mais les exposants ont invoqué et invoqueront encore le bénéfice des circonstances atténuantes. Toute imperfection, toute défectuosité est mise à la charge du soleil ; nos jardiniers lui font porter leurs péchés et ne le ménagent point. C'est le soleil qui a tout perdu, tout gâté, tout compromis; sans lui, nous aurions vu des prodiges; les hommes du métier nous l'affirment; si nous n'en voyons nulle part, ce n'est pas de leur faute; il y a eu cas de force majeure; ils s'en lavent les mains et se disent blancs comme neige. — On nous montre du doigt des légumes et l'on nous dit : — Ça laisse à désirer, sans doute, mais c'est joli pour l'année. Dans certains cas, il y a du vrai; nous ne demandons pas mieux que de faire la part du Ciel dans les choses de ce monde, mais il y a des bornes qu'il ne faudrait point dépasser et que l'on dépasse.

A propos d'exposition, je vous annonce, en finissant, et presque à titre d'événement, qu'il s'en prépare une pour le 11 octobre prochain, dans un village du cœur de l'Ardenne, à Bras, à 6 kilomètres de la ville de Saint-Hubert. Imaginez-vous que dans ce pays de bruyères et de terrains à 300 ou 400 francs l'hectare, au plus, il s'est trouvé une poignée de cultivateurs qui, livrés à eux-mêmes, ont pris le parti de démontrer que le Luxembourg valait mieux que sa réputation. C'est de l'audace, mais comme la fortune est capricieuse et se met assez volontiers du côté des audacieux, il y a lieu d'espérer. Nos hommes avaient beaucoup de bonne volonté et très-peu d'argent. Qu'ont-ils fait pour triompher de la situation ? Je vais vous le dire ; ils ont demandé à la députation permanente de la province l'autorisation d'organiser une loterie et d'émettre cinq cents billets; la députation leur en a accordé mille à 1 franc pièce, et c'est à qui en aura dans la province. On ne se les arrache pas précisément, mais peu s'en faut. Premier succès. Une exposition horticole et agricole au beau milieu de l'Ardenne, se dit-on, mais c'est étonnant; une exposition montée par de pauvres diables qui ont la foi, rien que la foi, pas de subside avec, pas de caisse, qui se permettent des affiches du grand format, en lettres rouges et noires, imprimées dans la capitale, et qui de plus ont l'aplomb de choisir pour juges de leurs produits des notabilités des provinces de Namur et de Liége ; mais, c'est prodigieux, c'est un tour de force. Eh ! mon Dieu, oui, c'est précisément cela, rien de plus, rien de moins, et je parierais que les choses iront pour le mieux. On distribuera des médailles de vermeil, des

médailles d'argent, des livres, des graines, des outils, puis l'on terminera par un banquet où l'on servira chevreuil, mouton d'Ardenne, jambon d'Ardenne, truites, etc. P. JOIGNEAUX.

MISCELLANÉES.

NOTES ADDITIONNELLES

A LA CULTURE FORCÉE DES PÊCHERS EN POTS.

Un amateur écrit au *Gardener's Chronicle* (août 15, 1857) qu'il a mis en pratique le système de M. Saul (*voir* le numéro de juin 1857 de *l'Horticulteur pratique*), et que quelques détails sur le mode de traitement des pêchers à suivre depuis le mois d'août jusqu'au moment de les rentrer dans les forceries lui seraient fort utiles. « Ses arbres » sont, ajoute-t-il, exposés en plein air au soleil et dans un lieu bien » aéré, ainsi que le recommande M. Saul; mais il craint que le feuil- » lage devenu jaunâtre, çà et là, ne soit attaqué par les acares; on » seringue les plantes journellement et bientôt elles seront rempotées » dans de plus grands vases. Que doit-on faire ensuite? doit-on enterrer » les pots contre un mur exposé au nord, au midi, ou sous un abri » fermé, jusqu'au moment voulu pour les rentrer? » Voici la réponse de M. Saul à la demande du correspondant du *Gardener's Chronicle;* elle est de nature à intéresser les personnes qui s'occupent de cette culture et qui ont pu se faire les mêmes questions. « Les pêchers de votre correspondant sont probablement attaqués par l'acare (araignée rouge) et bien qu'ils soient seringués tous les jours, je demanderai si le dessous des feuilles est également seringué? Les pêchers en pots exigent à cet égard une grande attention. Je conseille donc les seringages jusque vers la fin de septembre, et de les discontinuer alors; cette opération doit se faire le matin une fois le mois d'août passé, car dorénavant les nuits deviennent froides et les gelées blanches se font souvent sentir avec intensité. Le rempotage doit être fait de suite (vers la mi-août); et les pots employés seront assez grands pour que les arbres y puissent rester jusqu'à la campagne suivante. Si les plantes sont robustes et bien enracinées, et cultivées dans des pots de 10 pouces de diamètre par exemple, rempotez-les dans des vases de 12 pouces, et elles s'en trouveront fort bien; et ainsi de suite pour les exemplaires plus forts. Il est essentiel, en rempotant, de bien fouler la terre entre la motte et les parois du pot. Enterrez ensuite vos pots dans un lieu

aéré et exposé au soleil, soit près d'un mur au midi, soit dans tout autre endroit abrité des forts vents d'automne. La terre des pots doit absolument être préservée de l'humidité; des tuiles ou des ardoises seront disposées sur les vases de manière à rejeter la pluie. Au commencement d'octobre, enterrez-les derrière un mur au nord, où vous les laisserez jusqu'au moment requis pour les forcer. *Mais ne les placez pas sous un abri fermé;* le manque d'air leur serait très-nuisible. Un hangar ouvert, à toit vitré, serait, par contre, le meilleur emplacement que vous pourriez leur offrir; car la terre des pots se maintiendrait dans une excellente condition, les plantes recevraient l'air et la lumière en abondance, sans être surexcitées.

LE PTERIS AQUILINA OU FOUGÈRE COMMUNE,

EMPLOYÉ COMME ALIMENT.

La comparaison de notre *Pteris aquilina* (Fougère à l'aigle) avec le *Pteris esculenta*, Forster, de la Nouvelle-Zélande, a fait émettre au docteur Hooker, que ces deux plantes pourraient n'être que des formes variées d'une seule et même espèce; les propriétés esculentes de l'une et de l'autre sembleraient appuyer cette idée. On sait que notre Fougère est employée depuis fort longtemps dans certains cantons montagneux du centre de l'Europe comme matière à mélanger avec la farine de seigle dans la fabrication du pain, lorsque la pénurie de la récolte se fait sentir dans ces districts isolés. Le *Pteris esculenta* est recherché par les indigènes de l'Australie et des îles de la Polynésie, et M. le docteur Blume nous a dit que c'était un mets fort apprécié à Java; ce n'est plus comme substance additionnelle qu'il est employé, mais comme légume à l'instar de nos asperges; les jeunes frondes tendres et blanches sont coupées près des rhizomes avant leur sortie de terre, comme cela se pratique avec l'asperge; cuites dans l'eau et assaisonnées de sel, elles forment un plat très-agréable; les habitants de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie réduisent les rhizomes en farine et en font des galettes.

Les propriétés esculentes des rhizomes de notre *Pteris aquilina* ayant été confirmées par les expériences du révérend docteur Berkeley, il s'agissait de savoir si leurs frondes possédaient les mêmes bonnes qualités que nous venons de faire connaître au *Pteris esculenta*. M. Benjamin Clarke s'est livré à l'étude de cette question, que ce savant regarde comme très-intéressante, parce que, dit-il, les propriétés des Fougères (et il paraîtrait, d'après les différentes observations recueillies sur leur emploi en médecine, qu'elles possèdent toutes les mêmes propriétés plus ou moins développées) sont toniques, anti-

bilieuses et principalement désobstruentes ; et par conséquent l'introduction d'une Fougère esculente dans notre système culinaire serait fort utile comme changement de nourriture pour les personnes souffrant de la dyspepsie et de ses suites.

Le résultat des expériences de M. B. Clarke, pendant six semaines, tend à confirmer la valeur esculente de notre *Pteris aquilina;* les jeunes frondes ou pousses que l'on extrait presque blanches du sol, constituent un fort bon plat. M. Clarke, ne se fiant pas à sa seule opinion en cette matière de goût, fit parvenir des bottes de ce nouveau légume à différentes personnes sans leur en faire connaître le nom; toutes répondirent qu'elles l'avaient trouvé supérieur à divers autres légumes auxquels elles le comparaient.

On doit couper au printemps les jeunes frondes aussitôt qu'elles commencent à poindre au-dessus de la terre et aussi bas que possible, près du rhizome (lequel est souvent à 30 et 40 centimètres et plus enfoncé dans le sol); si ces jeunes frondes sont bien blanches, une heure de cuisson suffira, si, au contraire, elles commencent à verdir, il faudra les faire bouillir pendant une heure et un quart ou une heure et demie et retrancher les parties foliacées. On ajoute une quantité de sel suffisante pour leur communiquer un léger goût salin. Mais ce légume conserve encore après la cuisson une saveur herbacée un peu âpre, assez semblable à celle du thé, aussi doit-on le manger avec une de ces sauces que l'on est dans l'usage de servir avec les asperges. Il est à croire que cette saveur disparaîtra lorsque le *Pteris aquilina* sera soumis à une culture spéciale, ou à quelques soins dans ses lieux de naissance, car M. Clarke a remarqué que des frondes longues de 6 à 8 pouces, bien blanchies dans du sable que l'on avait entassé sur les rhizomes, offraient à peine cette saveur herbacée qui pourrait déplaire dans le principe; et en cet état, notre nouveau légume était préférable à l'épinard ; ses effets bienfaisants sur les organes digestifs étant même mis hors de cause.

Le *Pteris aquilina* croît abondamment dans nos bois et dans toute l'Europe ; il se retrouve en Amérique, en Afrique et en Asie ; et si nous adoptons l'opinion du docteur Hooker, que le *Pteris esculenta,* de Forster, en soit une forme que nous nommerions géographique, les îles de la Polynésie, la Nouvelle-Hollande nous l'offriraient également.

BIBLIOGRAPHIE.

NOUVEAU TRAITÉ DE CULTURE POTAGÈRE

DESTINÉ AUX CULTIVATEURS DE NOS CAMPAGNES, ETC., PAR M. JOIGNEAUX (1).

La botanique descriptive française a ses ouvrages généraux et ses ouvrages particuliers : — Les Flores de Lamarck et de Candolle, dont la 3e édition date de 1815; *le Botanicon Gallicum* de Duby (1828); celle de Mutel (1834); tout récemment *la Flore de France*, par MM. Grenier et Godron (1848-1856); si cette dernière est de beaucoup la plus complète, cela tient à ce que ses auteurs ont pu consulter des Flores *locales* nouvelles faites avec soin; celles des environs de Paris, de MM. Cosson et Germain; du centre de la France, de M. Boreau; de Lorraine, de M. Godron; de l'Alsace, de M. Kirschleger, etc., et une foule de catalogues raisonnés.

Il n'en est pas de même de l'horticulture maraîchère. Elle est enseignée dans un seul traité général (*le Bon Jardinier*) que l'on peut consulter avec profit, mais qui est loin de suffire, et dans trois ouvrages composés dans un but particulier. MM. Moreau et Daverne, M. Courtois-Gérard, dans leurs manuels, entrent dans des détails précis, exacts sur la culture potagère telle qu'elle est pratiquée dans les marais de Paris. M. Maffre a publié un Manuel analogue sur la culture maraîchère du midi de la France. Peut-on penser que les quatre ouvrages que je viens de citer puissent suffire à la France entière, dont les climats et les terrains sont si variés !

Eh bien ! en dehors des trois Manuels en question, je n'en connais pas un seul *d'intérêt local*. S'il existe, je l'ignore.

Il faudrait que chacune de nos anciennes provinces, je n'ose pas dire encore chacun de nos départements, eût un Manuel approprié au sol, au climat, aux habitudes de la contrée. Serait-ce donc trop que de demander pour les plantes *utiles*, un travail analogue à celui qui a été fait et qui se poursuit tous les jours sur les plantes *sauvages* dans un but uniquement scientifique.

Ce court préambule m'était nécessaire pour faire justement apprécier une des qualités du *Nouveau Traité de culture potagère*, par M. Joigneaux, publié à Bruxelles en 1855, mais dont je n'ai eu connaissance qu'en 1857.

M. Joigneaux habite Saint-Hubert, dans le grand-duché de Luxembourg (chaîne des Ardennes); il a voulu enseigner la culture des plantes potagères aux habitants de l'Ardenne. Il a fait un *Traité local,* non point pour ceux qui savent ou croient savoir, pour les riches propriétaires, pour les jardiniers des villes, mais à l'usage des écoles primaires, des cultivateurs, de tous ceux enfin qui ne savent pas; la chose est assez neuve, assez importante pour qu'elle mérite d'être prise en considération et de rencontrer des imitateurs. Je ne puis résister au plaisir de lui laisser raconter dans quel but son livre a été conçu :

« Ce livre n'a pas été écrit pour les villes; nous n'y parlons ni de couches à » châssis vitrés, ni de bâches, attendu que les primeurs coûtent cher à produire » et que nous n'avons pas d'argent à jeter par les fenêtres. Nous nous en tenons

(1) Un vol. in-18; prix, *franco,* 2 fr. 25 c. — Paris, Auguste Goin, libraire-éditeur, quai des Grands-Augustins, 41. — Bruxelles, F. Parent, montagne de Sion, 17.

» tout simplement à la grosse culture maraîchère, à celle qui est à la portée de » nos bourses et suffit à nos besoins. Nous prenons par la main l'homme qui ne » sait absolument rien en matière de jardinage, nous l'aidons à créer son potager, » à le distribuer, à le clore ; nous l'aidons à fabriquer ses engrais; nous ne le per- » dons pas de vue un seul instant; nous voulons enfin qu'après nous avoir lu et » compris, il obtienne chez lui, à deux pas de la ferme, et sans le secours de per- » sonne, la plupart des beaux produits qu'il est obligé de tirer aujourd'hui des » villes; nous voulons qu'il connaisse les variétés nouvelles de légumes, qu'il les » introduise dans son jardin, quitte à en chasser, pour cela, les races communes » qui s'en vont de vieillesse ou de maladie; nous voulons qu'il sache parfaitement » tirer parti de ses produits; nous voulons, enfin, l'amener à reconnaître que » multiplier les légumes, c'est économiser sur le pain et se créer des ressources » ignorées. » — Peut-on mieux penser et mieux dire ?

Il appartenait donc à l'un des auteurs du *Dictionnaire d'Agriculture,* praticien instruit et écrivain correct, d'essayer de populariser les meilleurs procédés de culture, de les mettre à la portée des *plus petits,* des pauvres, des illettrés. Il a fait une bonne action et un bon livre. Je vais prouver pourquoi le livre est bon.

Toutefois, je me permettrai une seule critique. J'ai été fâché de rencontrer dès la deuxième page de l'ouvrage de M. Joigneaux, l'appréciation suivante au sujet des écrits horticoles de MM. Vilmorin et Courtois-Gérard.

« La maison Vilmorin a son livre, la maison Courtois-Gérard a le sien.. .., il ne » dépendrait que de nous d'allonger la liste afin d'établir que, dans la plupart des » cas, les traités de culture potagère ont été descendus au niveau des intérêts » commerciaux, etc. »

Le *Manuel pratique de culture maraîchère,* de M. Courtois-Gérard, la *Description des Plantes potagères,* par M. Vilmorin, peuvent, j'en conviens, servir dans une certaine limite les intérêts commerciaux de leurs auteurs. A cela je ne trouve pas à redire, puisqu'ils servent surtout les intérêts de ceux qui achètent par les bons renseignements qu'ils renferment sur les procédés de culture et sur les mérites des variétés. — Les principaux marchands grainiers ont des jardins d'expérience, ils contrôlent les qualités et les défauts de chaque nouveauté. Je dois donc leur reconnaître toute compétence pour en parler.

Dans le premier chapitre du livre qui nous occupe : ce qu'il faut pour faire un bon potager? l'auteur traite de la terre, de l'engrais, de l'eau, des outils et de la semence.

Dans le deuxième, il parle des fumures et des labours; dans le troisième et dernier il groupe par *familles naturelles* les 56 espèces potagères dont il décrit la culture. Ces chapitres sont traités avec soin et dénotent une pratique exercée.

Passons au détail des légumes.

Les pommes de *choux-raves* demandent beaucoup d'eau au moment où elles paraissent. Il est nécessaire qu'elles se développent rapidement; sans quoi des bourrelets rugueux se forment à la base et rendent le légume coriace.

Ne vous pressez pas trop de semer les *navets,* car les semis hâtifs réussissent rarement; de deux choses l'une : ou les *altises* les détruisent après la levée, ou les plantes montent la plupart du temps.

M. Poiteau avait cru que les œufs de l'altise tenaient à la graine et qu'il suffisait, pour s'en défaire, de plonger cette graine pendant quelques heures dans de la forte saumure. Ce procédé ne nous a pas réussi.

Les *radis* ne réussissent bien qu'à la condition de pousser vite. Un sol de choix, un peu d'ombre, une température douce et des arrosements suivis, voilà ce qui leur faut. Attendez donc que la terre soit convenablement réchauffée pour semer.

Le *crambe maritime,* très-répandu en Angleterre, à peine connu en France et en

Belgique, est un excellent légume; comme en outre, il est d'une culture facile, il y a lieu de le croire destiné à faire tôt ou tard son chemin même dans nos campagnes. Contrairement à la pratique habituelle de couper les œilletons une fois blanchis, M. Joigneaux conseille de détacher feuille par feuille en ayant soin d'épargner le cœur.

Les pois. Vous accorderez la préférence aux pois *Bivort, Prince Albert, Michaud de Hollande, Rival de Danecroft, Daniel O'Roërke*, les plus précoces parmi les pois à grandes ou à demi-rames. Quant aux tardifs, vous vous en tiendrez au *Knight* ou *ridé* et au pois *d'Auvergne*. Les *Knight* passent avec raison pour les plus sucrés de tous les pois; ne les semez que sur fumure ancienne.

Dans les pays chauds, la plantation par touffes est avantageuse en ce que les tiges ainsi groupées entretiennent bien la fraîcheur dans le sol ; mais dans les climats humides et froids, il vaut mieux disposer les pois en lignes suivies, graine par graine. L'auteur conseille, sur une planche de 1 mètre 20 centimètres de largeur, deux lignes de pois; dans l'intervalle semer cerfeuil, céleri, navets; jamais placer deux planches l'une contre l'autre et de ne ramener ce légume à la même place que tous les six ou sept ans; de ramer en dedans des lignes sous le climat de la Belgique : les effets de la chaleur solaire se produisent bien. — De récolter les cosses du dehors pour les besoins et laisser celles du dedans se développer et mûrir pour graines.

Haricots. 1° Grimpants à grains blancs en première ligne, le grand haricot sabre, excellent en vert et en sec. — *Princesse Friolet*, très-répandu en Belgique. En France, on vante beaucoup le *Haricot de Soissons*. Personnellement, nous le trouvons bon, dit-il, mais savonneux. C'est assez mon opinion aussi, mais pas dans tous les terrains. M. Joigneaux fait grand cas du *Haricot d'Alger, Haricot beurre;* il est jugé ainsi généralement. Je dois dire que j'ai été obligé d'y renoncer dans mes cultures, à cause de sa grande fadeur et de son goût un peu sucré.

2° *Haricots nains.* — Le *nain blanc sans parchemin* et le *sabre nain* seulement. Comme les cosses de ce dernier sont longues et traînantes, on aura soin de le planter en terrain sec, autrement ses cosses pourriraient vite; j'ai été obligé d'y renoncer à cause de cet inconvénient.

Il paraît que le *flageolet blanc* n'a pu réussir sous le climat de l'Ardenne. Au sujet de cet excellent haricot, je dirai que depuis deux ans je cultive une variété à *grain verdâtre jusqu'à parfaite maturité*, qui m'a été communiquée par M. Vilmorin. Sa couleur le fait rechercher. Il a d'ailleurs les qualités de l'autre. Il recommande le *noir de Belgique* hâtif, très-bon et chargeant beaucoup. Je le cultive chez moi depuis quinze ans. Il est plus rustique que le blanc.

L'habitude en Belgique est de semer très-espacé, à 80 centimètres pour les haricots à rames. Les graines sont semées à la circonférence d'un trou fait à la main, recouvertes à peine, les tuteurs enfoncés de suite au milieu de chaque trou. Les haricots trop enterrés sont sujets à la pourriture.

M. Joigneaux conseille d'arracher les *céleris-raves* au moment des gelées et de les mettre en cave. Une méthode plus simple que je suis à Chaltrait pourrait être employée, je crois, avec succès dans l'Ardenne. Je laisse tout l'hiver mes *céleris-raves* en place. A l'approche des fortes gelées je supprime le haut des feuilles et je couvre les planches d'une forte épaisseur de feuilles sèches. Les racines continuent à grossir et ne sont jamais charnues. La gelée ne pénètre jamais sous cette couverture.

Pommes de terre. L'auteur recommande les variétés suivantes : la *Kidney hâtive*, à laquelle M. Lelieur a donné le nom de *Marjolin*. C'est sous ce dernier nom qu'elle est connue dans le commerce français. Elle est la plus *hâtive de toutes*. La *Naine hâtive*, la *Schaw :* je la cultive à Chaltrait depuis quinze ans. C'est,

selon moi, la meilleure des *Saint-Jean*, le *Comice d'Amiens*, les *yeux bleus*, le *cornichon jaune*. — Il remarque que la maladie a atteint plus ou moins toutes ces variétés.

Les maraîchers ordinaires, dit-il, pour avancer de quinze jours le moment de la récolte, font germer dans un lieu chaud et éclairé le tubercule quinze jours avant de le planter. Les germes développés, ils ouvrent des trous peu profonds, les garnissent de bon terreau bien sec, placent les tubercules sur ce terreau, puis recouvrent avec précaution et légèrement avec du terreau d'abord, puis avec de la terre finement émiettée. — Lorsqu'on tient plus à la qualité des produits qu'à leur précocité, on doit s'y prendre différemment, s'arranger de façon que les tubercules ne germent point avant d'être plantés. — Pour cela les remuer, souvent en cave en février et les enlever de la cave pour les porter dans une chambre ni froide, ni chaude aussitôt que l'atmosphère s'adoucit au dehors et que les germes font mine de se développer. Ces tubercules resteront fermes et ne s'épuiseront pas en germes trop précoces, comme ceux qu'on sort de la cave fin de mars ou en avril.

La plantation des pommes de terre vers la fin de septembre nous a donné, dit-il, constamment de bons résultats sous le climat de l'Ardenne.

Les *cornichons* du commerce doivent leur couleur verte au verdet que l'on obtient en faisant bouillir et refroidir du vinaigre dans des vases de cuivre. Or le verdet est un poison. Le cornichon tel qu'il se prépare dans les ménages belges doit être préféré.

Les *concombres verts* coupés par tranches, crus et marinés pendant une à deux heures dans de l'huile et un peu de vinaigre, sont un excellent hors-d'œuvre. — Les Anglais en font grand usage avec la viande. Déjà on les imite à Paris, mais dans le reste de la France à peine connaît-on cette variété de concombre et l'usage qu'on peut en tirer.

Courge. Il regrette que la culture n'en soit pas plus répandue, et je partage ses regrets, car bien préparée, c'est un plat excellent. Sous le climat froid de l'Ardenne, il a obtenu sans peine la *courge de Touraine*, celle à la *moelle* et la *verte d'Italie*. On dit que c'est une plante de luxe qui ne sert à rien, qu'on n'en peut faire que des soupes fades. — Nous comprenons maintenant qu'on néglige les courges, puisqu'on ne sait pas en tirer parti.

Dans ce traité de culture on trouve d'excellentes recettes pour préparer la *choucroute*, les *courges*, le *crambé*, les *choux rouges*, la manière économique de faire les conserves de haricots verts, la pâte de panais fort répandue chez les Allemands de la Thuringe.

Ici s'arrêtent mes citations recueillies dans toutes les parties de l'ouvrage de M. Joigneaux. Je pense que les abonnés de *l'Horticulteur pratique* trouveront comme moi qu'il est de nature à être fort recommandé et que s'ils ne le possèdent pas, ils ne tarderont guère à se le procurer. — S'il est indispensable pour les habitants de l'Ardenne, il peut être très-utile à consulter dans d'autres provinces, même hors de la Belgique; car il renferme indépendamment des indications locales, des faits de culture générale. Chacun peut donc y trouver sa part; et quant à ce qui me concerne, j'ai la ferme intention d'appliquer l'année prochaine, à mon jardin, plusieurs des excellents procédés qu'il indique.

C^te^ Léonce de Lambertye.

Chaltrait (Marne).

EXPOSITIONS.

—

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE FLORE DE BRUXELES.

26 JUILLET 1857.

Le vaste bas-fond du Parc de Bruxelles, connu sous le nom de *la Madeleine*, témoin il y a un an d'une admirable fête florale, avait été de nouveau choisi pour l'exposition d'été 1857, comme l'emplacement le plus favorable en cette brûlante saison pour un concours horticole. Des tentes élégantes abritaient les plantes précieuses et délicates, et les fruits; les autres collections avaient été disposées en groupes variés, en corbeilles d'un même genre au milieu des fraîches pelouses et sous l'ombre des grands arbres. Malheureusement le nombre de plantes fleuries était trop restreint pour rompre l'uniformité verdoyante du cadre; les contingents de grands Palmiers, Cycadées, Broméliacées, Liliacées, isolés, sans avant-postes fleuris, perdent de leur majesté, lorsque au-dessus d'eux planent des géants de 100 pieds de haut. De grandes tentes ou des salles où toutes les plantes sont groupées, nous semblent peut-être plus favorables aux expositions que ces emplacements boisés où la vue est distraite par la majesté du cadre?

Le premier prix du concours de bel envoi (entre amateurs) est décerné à M. G. Forckel, directeur des serres chaudes au palais du roi, à Laeken; on y remarquait une riche série de ces beaux *Ixora* que nous avons eu souvent le plaisir de citer à cause de leur belle culture et de leur brillante floraison.

M. Van Riet, horticulteur à Bruxelles, obtient pareille distinction pour ce même concours entre jardiniers. Son envoi, composé d'une soixantaine de plantes, était remarquable par sa fraîcheur.

Deux importantes collections, envoyées pour le concours des plantes d'ornement, l'une par M^me^ Legrelle-d'Hanis d'Anvers, l'autre par M. P. Janssens, horticulteur à Bruxelles, reçoivent l'une et l'autre un premier prix; un énorme pied de *Ceratozamia Mexicana* à frondes de 3 à 4 mètres de longueur, un bel exemplaire de *Dracæna indivisa* se faisaient particulièrement remarquer dans le contingent de M^me^ Legrelle.

Un exemplaire de *Meyenia erecta*, conduit autour d'une boule en fil de fer et garni de plusieurs fleurs, obtient la médaille du premier prix de plante nouvelle exotique fleurie. Ce spécimen avait été présenté par M^me^ Legrelle-d'Hanis. Il est fâcheux que les fleurs si attrayantes de *Meyenia* aient si peu de consistance et qu'elles se déforment si vite.

Le premier prix du concours de plantes nouvelles fleuries ou non fleuries est décerné à M. A. de Janti. Cet envoi consistait en neuf plantes nées dans du détritus américain (terre de forêt dans laquelle on expédie les graines de Palmiers, etc.).

Le concours du semis nouveau nous offre un joli Phlox, nommé Princesse Charlotte par l'exposant, M. Rodigas, de Lierre; de volumineux bouquets de fleurs rose foncé à centre blanc distinguent cette jolie variété à laquelle le jury accorde le premier prix ; un *Gloxinia* à fleurs érigées, à tube blanc et limbe violet bleu, étoilé vers la gorge de cinq rayons blancs, obtenu de semis par Mme Legrelle-d'Hanis, reçoit le second prix.

Un bel exemplaire bien fleuri de *Gloriosa Plantii,* envoyé par M. le baron Heynderycx, obtient le premier prix du concours de belle floraison ; le second prix est accordé à mérite égal à une fort belle Broméliacée, exposée par M. Éd. Mottin; c'est le *Billbergia Croyana*, introduite du Brésil par M. de Jonghe et à un fort exemplaire très-remarquable *d'Hydrangea Japonica,* envoyé par Mme H. Bertrand.

Le *Cattleya crispa* est, sans contredit, l'une des plus belles et des plus élégantes Orchidées que l'on connaisse; un exemplaire de cette plante présenté par M. V. Bauchau, président de la Société royale de Namur, se distinguait par sa belle culture et son abondante floraison ; le jury lui accorde la médaille en vermeil; le second prix de ce concours (à la plus belle Orchidée) est décerné à un fort pied de *Stanhopea oculata,* exposé par Mme Henri de Brouckère.

Le premier prix pour la plus belle collection d'Orchidées est décerné à l'unanimité à une collection de seize espèces bien fleuries, appartenant à M. le baron Heynderycx, de Gand.

Une précieuse collection de Palmiers, exposée par Mme Legrelle-d'Hanis, d'Anvers, obtient la médaille en vermeil, grand module. On y remarquait le rare *Corypha australis*, le *Cocos nucifera*, un beau *Ceroxylon ferrugineum,* etc.

Cette dame cueille une nouvelle palme avec un magnifique envoi de *Maranta;* la vigueur des exemplaires, la fraîcheur de leur feuillage, et le développement remarquable des vingt espèces qui composaient cette collection, ont vivement frappé les connaisseurs; on sait que ces plantes sont assez capricieuses et *fondent* rapidement entre des mains ordinaires.

Au concours des Gesnériacées, nous trouvons deux belles collections en présence; la première, composée de variétés à fleurs dressées (*Gloxinia erecta*), riches de couleur et parfaites de forme et de tenue, obtient le premier prix; elle était envoyée par M. P. Van Tilborgh, pharmacien à Bruxelles ; la seconde comprenait d'excellentes variétés à fleurs horizontales, c'est-à-dire celles communes au type; son propriétaire, M. Ph. Janssens, reçoit le second prix.

Une riche collection de soixante Fougères, appartenant à S. A. S. le duc d'Arenberg, obtient le premier prix à l'unanimité du jury.

La faveur avec laquelle les plantes à feuillage panaché, discolore, zébré, maculé, etc., sont accueillies par tous les amateurs a engagé la Société à établir un concours spécial en leur honneur. Quatre concurrents répondirent à cet appel, deux avec des collections de plantes de serre, les deux autres avec des plantes de pleine terre.

Dans la première catégorie, la riche et nombreuse collection exposée par M^me^ veuve Fonson, de Mons, remporte le premier prix, que le jury, pour témoigner sa vive satisfaction, transforme en une médaille spéciale en vermeil grand module. Ce contingent se composait de quatre-vingt-trois espèces de plantes à feuilles panachées; *Begonia, Anœctochilus, Maranta, Pandanus, Pavetta Borbonica, Yucca, Dracœna, Aroïdées, Agave,* jusqu'au *Coronilla Emerus.* M. Peltier, horticulteur à Schaerbeek-lez-Bruxelles, reçoit le second prix. Dans la seconde catégorie, c'est M. N. Reyckaert, horticulteur à Stalle près Bruxelles, qui emporte le premier prix; sa collection de plantes panachées de pleine terre ne comprenait pas moins de cent quinze espèces et variétés. Son concurrent M. Fortin, négociant à Bruxelles, dont le contingent formé d'environ quatre-vingts plantes était fort remarquable, reçoit le second prix. Ce concours avait réuni dans les deux catégories plus de deux cents espèces différentes de plantes panachées; résultat qui démontre surabondamment l'importance et l'utilité des concours spéciaux.

Les *Pelargonium zonale* de M^me^ Charles Verhulst, groupés en une charmante corbeille, obtiennent le premier prix. Un second prix est accordé aux *Fuchsia* de M. A. Van Baerlem. Le bel envoi de *Dahlias* cultivés en pots et exposés par M. Van Riet; les corbeilles garnies de plantes retombantes de M. Janné et les Roses coupées de M. J. B. Vandervée, horticulteur, font décerner un premier prix à chacun de ces exposants. Une collection de quatre-vingts Conifères fort bien cultivées et d'un bon choix, appartenant à MM. Vandendriesse et Panis, marchands-grainiers du Roi à Bruxelles, remporte le premier prix du quinzième concours. Le jury accorde à l'unanimité une médaille en argent au riche envoi de *Begonia* fait par M. L. Lubbers, horticulteur, à Ixelles-lez-Bruxelles; on remarquait parmi les cent espèces qui composaient cet envoi plusieurs plantes d'une introduction toute récente. Les *Lantana,* au nombre de quinze variétés, exposés par M. Janné obtiennent un second prix.

Le concours de plantes de pleine terre avait été dignement rempli par trois concurrents sérieux. Le beau choix et la bonne venue des plantes du riche contingent de M. Reyckaert font décerner la médaille en vermeil à cet intelligent jardinier. La collection presque aussi belle de M. Fortin reçoit le second prix; enfin, un troisième prix est décerné

à une petite collection bien choisie et bien intéressante envoyée par M. Bedinghaus, de Nimy près de Mons, horticulteur dont nous avons récemment fait figurer les beaux gains de *Pyrethrum* dans notre recueil.

L'étude de nos plantes indigènes est très-négligée; c'est un fait regrettable, parce que, sous le rapport scientifique, leur connaissance conduit naturellement à celle des plantes exotiques : dont elle en facilite singulièrement l'analyse; c'est encore regrettable sous le point de vue horticole; car beaucoup de nos plantes offrent un intérêt réel; les unes par l'élégance de leur port, celles-ci par une floraison abondante ou prolongée, celles-là par des couleurs attrayantes... Il s'agirait seulement de s'en occuper, de les perfectionner par la culture et l'hybridation. Le concours ouvert par la Société royale de Flore en faveur des plantes indigènes stimulera, nous n'en doutons pas, le zèle de nos amateurs. Que la Société persiste à encourager la culture de ces sortes de collections, et d'ici à quelques années la persévérance des uns, l'habileté des autres jetteront dans le monde horticole des plantes rustiques dignes de lutter avec celles que nous recevons des zones lointaines. M. Fortin avait réuni une collection de quarante-deux plantes indigènes; ce premier essai a été encouragé par une médaille en argent.

Les collections de fruits se bornaient à deux envois : l'un, provenant de la campagne de M. Rey, à Droogenbosch, comprenait une quarantaine de fruits variés; le premier prix est affecté à cet envoi dû aux soins de M. Vandermeulen, jardinier de M. Rey; le second prix est décerné aux Raisins et Brugnons exposés par M. le général de Wauthier, à Saint-Josse-ten-Noode. Cette section de l'exposition était assez faiblement représentée.

Le jury clôt ses opérations en accordant : 1° une médaille en vermeil à M. le chevalier J. de Knyff, de Waelhem, pour un magnifique exemplaire de *Cycas revoluta,* chargé de feuilles et d'une culture admirable; 2° en proposant une médaille spéciale d'honneur à M. Linden, qui avait fait un envoi d'une centaine de plantes précieuses par leur nouveauté et leur beauté, et renoncé gracieusement à prendre part au concours. Le conseil d'administration de la Société s'empresse de déférer à la proposition du jury et s'associe par cette décision au sentiment général d'admiration que le contingent de M. Linden avait provoqué. Comme nous nous proposons d'écrire un article spécial sur les plantes nouvelles que possède M. Linden, nous nous bornerons pour le moment à dire que son envoi comprenait un lot de quatorze plantes nouvelles introduites directement par l'exposant, et parmi lesquelles brillaient au premier rang les *Begonia Rex, Lazuli, Simonsii, fimbriata* et *metallica,* et le *Cyanophyllum magnificum;* une collection de Fou-

gères nouvelles et rares, une collection de Palmiers, plusieurs Aroïdées et enfin un joli choix d'Orchidées (*Saccolabium, Vanda, Stanhopea, Oncidium, Phalænopsis, Uropedium*), etc.

L'exposition de la Société royale Linnéenne de Bruxelles a été ouverte le 24 septembre par S. A. R. Mgr. le duc de Brabant. Les concours de fruits, de légumes et de plantes d'agrément ont été dignement remplis. La section de Pomologie, à laquelle la commission royale de Pomologie avait prêté particulièrement son concours, offre des contingents du plus haut intérêt, et témoigne des progrès marqués dans la culture et le choix des arbres fruitiers en Belgique; aussi cette section de l'exposition provoque l'admiration générale. Nous nous proposons de rendre compte dans notre prochain numéro de cette brillante exposition. Constatons avec bonheur qu'amateurs et horticulteurs ont rivalisé de zèle en cette occasion; que tous les produits sont supérieurs en qualité comme en choix, et qu'il n'y pas de ces contingents d'un mérite équivoque qui trop souvent déparent nos expositions ordinaires.

H. G.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE

DE BELGIQUE

ET DU JARDIN BOTANIQUE DE BRUXELLES.

Les Aquaria du Jardin botanique de Bruxelles.

1° AQUARIUM D'EAU DOUCE.

(Sixième et dernier article.)

Les Équisétacées ou famille des Prêles, sont représentées en Belgique par huit ou neuf espèces dont la plupart se plaisent dans les endroits humides, dans les marais et les tourbières, telles que les *Equisetum limosum, Felmateya, fluviatile, limosum* : leurs tiges articulées, simples ou rameuses, généralement dressées, arrondies, plus ou moins luisantes, sont souvent cannelées, à articles entourés d'une gaine généralemènt dentelée ; la fructification est terminale en chaton conique fort apparent. Ces plantes offrent un certain intérêt au naturaliste et au géologue ; leur étude a fourni des caractères précieux pour reconnaître et reconstituer bon nombre de végétaux fossiles que l'on trouve dans nos terrains houillers, et nous prouver que si des formes extérieures différentes et une grande puissance de développement distinguent la végétation de ces temps antiques de celle de l'époque actuelle, l'organisation générale s'est conservée jusqu'à nous dans son unité primitive. Des espèces, des genres, des familles, ont disparu pour faire place à d'autres espèces, à d'autres genres, à d'autres familles; mais la charpente première a toujours servi de modèle aux constructions postérieures. Revenons à nos Prêles. Suivant nous, ces plantes méritent un bon accueil dans les *Aquaria;* elles ne s'élèvent pas trop haut, et forment des touffes d'un aspect particulier : la teinte glauque ou vert jaunâtre des rameaux verticillés, filiformes, sépare nettement ce groupe de plantes de toutes celles dont nous avons parlé jusqu'ici. Placés de manière à former des îlots séparés, les *Equisetum* formeront bientôt des massifs très-gracieux.

Les Fougères, à l'exception du *Ceraptopteris thalictroides,* espèce exotique et annuelle, et de l'*Osmunda regalis,* ne supportent pas fort longtemps le régime aquatique ; leurs rhizomes se décomposent lorsqu'ils restent constamment plongés dans l'eau; mais elles offrent une grande ressource pour l'ornementation des rocailles émergées ou à travers desquelles filtre doucement l'eau déversée par quelque tube d'alimentation. Pour les rochers des petits bassins, nous indiquerons les *Asplenium trichomanoides, fontanum, Ruta muraria,* l'*Adiantum nigrum* et la *Cystopteris fragilis,* l'*Hymenophyllum Tunbridgense,* le joli *Adiantum capillus veneris,* L., et le curieux *Ophioglossum vulgatum,* le *Polypodium vulgare,* toutes espèces indigènes; pour les grands bassins, nous recommanderons parmi nos Fougères du pays, les espèces suivantes : *Osmunda regalis,* plante de toute beauté, mais prenant un très-fort développement; le *Ceterach officinarum,* nos divers *Aspidium,* l'*Athyrium filix femina,* le *Scolopendrium officinale,* le *Lomaria* (*Blechnum*) *spicant,* belle Fougère formant des touffes vigoureuses d'un vert brillant. Parmi les exotiques, nous choisirons les *Adiantum cuneatum, formosum, tenerum* et *fragile,* charmantes plantes aussi élégantes que notre *Adiantum capillus veneris,* et d'une vitalité assez tenace pour supporter une température

moyenne de 6 à 8 degrés centigrades en hiver; les *Asplenium bulbiferum*, Forst.; et *flabellifolium*, Cav.; *fœcundum*, Kunze; le *Cyrtomium falcatum*, Presl. (*Aspidium; Polypodium*) aux folioles d'un vert brillant; les élégants *Davallia canariensis*, Sw.; et *Novæ-Zelandiæ*, Colenson; les *Doodia lunulata*, Br.; et *Rupestris*, Kaulf (*Doodia caudata*, Br.); le charmant *Doryopteris pedata*, J. Smith (*Pteris*); les *Drynaria diversifolia* et *pustulata*; le curieux *Fadyenia prolifera*, de Hooker; les *Gymnogramme* ou *Ceropteris calomelanos*, Kaulf; *Peruviana*, *tartarea*, Desvaux (*Gymnogramme dealbata*, Link.) dont les frondes sont chargées en dessous d'une pulvérulence argentée ;les *Gymnogramme chrysophylla*, Kaulf; l'*Herminieri*, Bory; *Martensii*, Bory (*Gymnogramme hybrida*, Mart.), ont les frondes dorées en dessous; les deux premières sont un peu délicates, la troisième est plus robuste; l'*Hemionitis palmata*, L.; les *Nephrodium molle* et *violascens* poussent facilement, mais s'élèvent peut-être trop; les *Nephrolepis pectinata*, Schott., et *tuberosa*, de Presl, forment des touffes un peu roides, mais qui font un bon effet par leurs frondes dressées à folioles planes et rapprochées comme les dents d'un peigne; le *Niphobolus lingua*, Spreng (*Niphobolus sinensis*, Loud.), originaire du Japon, brave facilement une température presque glaciale; ses frondes, simples, coriaces, épaisses, fauves en dessous, se tiennent dressées sur des rhizomes rampants, et contrastent bien lorsqu'elles avoisinent les élégants panaches des *Adiantum*. L'*Onychium japonicum*, Kunze, ou *Cœnopteris japonica*, Fougère presque rustique et remarquable par ses frondes déliées, le *Tectaria coriacea*, Link, fort belle plante, peu sensible au froid, à frondes d'un beau vert lustré; toutes les espèces du genre *Pteris* sont ornementales et gracieuses, mais en général l'ampleur de leurs frondes, la taille élevée à laquelle elles atteignent rapidement, ne permettent pas de les conserver longtemps dans les rocailles; on doit souvent renouveler la plantation avec de jeunes exemplaires; les *Pteris arguta*, *flabellata*, sont particulièrement ornementales; le *Pteris serrulata*, aux frondes élégamment découpées en minces rubans, est une des plus jolies Fougères que l'on puisse recommander; elle a de plus le mérite de rester assez basse et d'être à peu près rustique (1). Le *Pycnopteris Sieboldi*, Kunze, est une espèce japonaise pourvue d'un beau feuillage et d'une vigueur à résister à des froids assez sévères. A ce contingent si riche nous pourrions encore ajouter l'*Acrostichum alcicorne* (*Platycerium*), dont les larges frondes, épaisses et d'un vert glauque contrastent avec les formes plus légères, avec le feuillage vert foncé des autres Fougères; le *Polypodium aureum*, aux grandes frondes d'un vert bleuâtre; le *Polypodium irioides*, Lam. (*Microsorum irregulare*), à frondes dressées, formant de grosses touffes peu élégantes, mais utiles pour garnir un arrière-plan; les *Blechnum gracile*, *glandulosum*, *lanceola*, *occidentale* et *polypodioides*, jolies Fougères à frondes pectinées, roses dans leur jeunesse, et d'une conservation assez facile; le *Lomaria Patersonii*, les *Aneimia densa*, Link; *villosa*, Willd; et *laciniata*, Link, qui ont un port dressé, élégant, et sont remarquables par leur fructification en épi plus ou moins dense et allongé, etc. Cette liste de Fougères, déjà fort longue, pourrait encore recevoir d'importantes additions; nous les laisserons à remplir par les amateurs de cette belle famille de plantes, nous avons indiqué les espèces les plus faciles à obtenir et dont l'introduction dans l'ornementation des *Aquaria* nous semble ne point exiger de grands soins. Il est bien entendu que toutes ces plantes ne peuvent figurer à la fois dans un seul bassin. Nous ferons également remarquer que les Fougères craignent les

(1) M. le chevalier de Knyff, de Waelhem, près Malines, nous a fait voir des touffes de cette espèce brésilienne plantées dans son parc, et qui y passaient bien l'hiver sans trop souffrir.

rayons solaires et les courants d'air ; qu'il est utile d'asperger de temps à autre leur feuillage, afin de le conserver dans cet état de fraîche verdure qui constitue le principal attrait des fougères.

Entre les fougères et pour cacher les nudités des rocailles on plantera quelques lycopodiacées exotiques : les *Selaginella denticulata, sulcata* Spring *L.* (*stoloniferum*) et *uncinata* Spring, *Selaginella cœsia,* sont excellentes pour recouvrir les pierres d'un tapis de verdure; les *Selaginella Galeottii* Spring, *Martensii* Spring, *Viticulosa,* etc., s'élèvent en panaches ondoyants d'une rare élégance; plantées au pied des fougères, entre les interstices du rocher et un peu au-dessus du niveau de l'eau, ces jolies espèces sont d'un effet gracieux alors que leurs rameaux foliacés se recourbent sur l'eau comme pour s'y mirer.

Enfin, avant de clore cette trop longue énumération des plantes auxquelles l'amateur peut avoir recours pour embellir ses Aquaria, nous ajouterons la liste de quelques mousses et Hépatiques pour compléter ce coup d'œil général des différentes formes végétales. En première ligne figurera parmi les mousses, le *Fontinalis antipyretica* (L.), espèce commune dans nos eaux douces où elle forme des touffes d'un vert foncé; elle sert de refuge et de demeure à une foule d'animaux microscopiques et de petits vers et de lieu de chasse aux petits poissons très-friands de cet humble gibier, puis les *Bartramia fontana* (Sw.); et *Pomiformis* (Hedgw); les *Bryum palustre* (Sw.); *Androgynum* (Hedgw); *Hornum* Schreb qui forme de belles touffes; et *Punctatum;* le *Neckera crispa* (Hedgw); les *Hypnum palustre* (L.); *complanatum, undulatum, fluitans de* L.; *Molluscum* (Hedgw); le *Fissidens taxifolium* (Hedgw); le *Phascum crispum* (Hedgw); enfin le curieux *Funaria hygrometrica* (Hedgw), que l'on trouve communément dans les endroits humides ; les *Sphagnum* avec leur feuillage blanchâtre sont d'un joli effet, mais leurs touffes compactes et d'un développemeut rapide étouffent les plantes qui les avoisinent. Les Hépatiques forment des plaques à frondes verdâtres ou expansions membraneuses ou foliacées, sinuées ou lobées recouvrant les pierres dans les endroits humides; leur verdure est attrayante; les *Marchantia* naissent spontanément sur les rocailles humides et ombragées.

Nous terminons aujourd'hui nos études sur les Aquaria d'eau douce, en priant nos lecteurs de ne pas trop nous en vouloir si nous nous sommes plus longuement étendu sur ce sujet intéressant que nous nous proposions de le faire en commençant cette première partie de la description des Aquaria de notre Jardin botanique. Si nous avons considérablement élargi notre cadre primitif c'est sur l'avis d'un grand nombre de personnes instruites qui ont visité notre salon aux Aquaria, et nous ont fait valoir que l'abondance des notes était utile en cette matière et qu'au surplus chacun pouvait y puiser la part de renseignements qui lui convenait.

H. G.

De la Phosphorescence et de la Luminosité (ou mieux Ignigénéité) chez les plantes.

On lit dans le *Gardener's Chronicle* (10 novembre 1855, p. 743 ; nous traduisons littéralement, sauf nos parenthèses italiques !) :

« Lycopode lumineux. — On possède à Kew (jardins royaux) un très-curieux Lycopode, importé récemment de la Jamaïque (non pas, je pense, à cause de sa propriété). Il paraît appartenir au groupe des *Helveticum;* il est vert, comme les autres, pendant le jour; mais au fur et à mesure que la nuit arrive, il paraît blanc à l'œil, non d'un blanc pur, mais de ce blanc maladif d'une plante *blanchie* (ou *panachée de blanc par maladie*), et cette teinte est aisément perceptible, dès que l'obscurité est trop épaisse pour qu'on puisse distinguer les contours de la plante.

M. Smith (l'un des jardiniers de ce superbe établissement) est l'auteur de la découverte de cette propriété, qui n'a rien de commun avec les effets irisés que produisent sur le *Lycopode cæsium* les rayons de la lumière. »

Certes, si ce fait se confirme, comme nous n'en doutons pas, il vaudra à ce nouveau *Lycopodium,* encore innommé (*Lycopodium luminosum !!!*) une juste popularité.

Au sujet du *dégagement de la lumière* (1) chez les végétaux, nous avions, dans le tome V de notre *Horticulteur universel* (1844), traduit du même recueil anglais (7 octobre 1843), en l'accompagnant de quelques observations, une double et très-intéressante notice sur ce sujet, due à MM. Lankester et P. M. James. Il ne sera pas inopportun de rappeler sommairement ici les faits, que l'on a jusqu'ici remarqués et jusqu'à un certain point dûment constatés, en ce qu'ils intéressent, au plus haut point, toutes les personnes qui aiment les plantes, soit en botaniste, soit en amateur.

Tous les auteurs, ce nous semble (disions-nous ! *l. c.*, 250), ont confondu dans la *Phosphorescence* ou (*Luminosité*, mot que nous avions dès lors adopté, d'après l'un des auteurs cités) deux ordres de phénomènes très-distincts l'un de l'autre. En effet, chez tels végétaux, la lumière produite est diuturne, latente, n'est apparente qne dans les lieux sombres; en un mot, elle semble leur être propre et n'être souvent que le résultat d'une décomposition prochaine. Chez tels autres, au contraire, cette lumière est spontanée; elle se dégage comme par des décharges électriques, ne se produit qu'après des journées chaudes, et est évidemment accidentelle. Cette dernière est donc essentiellement météorique et appartient à l'électricité de l'atmosphère. Nous avons donné à la première le nom de *Phosphorescence* proprement dite; à la seconde, celui de *Luminosité*, ou mieux d'*Ignigénéité.*

Si la phosphorescence chez certaines plantes est incontestable et incontestée, il n'en est pas de même de l'*Ignigénéité*. Cette dernière question est fort controversée parmi les savants; les uns la nient, en l'attribuant à une illusion d'optique, les autres doutent; beaucoup l'admettent, et font remarquer que les auteurs, qui n'y croient pas, ne la nient que par faute d'observations directes, opportunes et *réussies*. Nous nous rangeons parmi les croyants : mais citons les faits avec pièces à l'appui (sommairement!). On verra, comme l'a fait observer, le premier croyons-nous, De Candolle, que c'est surtout chez les plantes à fleurs oranges que se montre l'ignigénéité, ou, comme on voudra, la luminosité.

VÉGÉTAUX PHOSPHORESCENTS.

Les *Rhizomorpha subterranea* et *acidula,* entr'autres, plantes byssoïdes d'ordre inférieur, vivant dans les souterrains et les mines, émettent une lueur tellement vive, qu'on peut aisément lire à leur clarté (observateurs : MM. Nees ab Esenbeek, Noggerath, Bischoff, etc.). Enlevées et conservées dans un flacon, dans un appartement, au bout de neuf jours, elles étaient encore phosphorescentes.

Les *Schistostega pennata* et *osmundacea,* jolies petits mousses, qui habitent les cavernes et les mines en Angleterre et en Allemagne, répandent une lueur assez vive (Babington, Dickson. Hedwig, Mohr, etc.).

L'*Agaricus olearius* (et quelques autres), commun dans les champs d'Oliviers du Midi de la France, et d'une couleur orangée brillante, répand, surtout vers la fin de sa vie, une lueur assez vive (De Candolle, etc.).

Etc.....

(*La suite au prochain numéro.*)

---

(1) Qu'il ne faut pas confondre avec le *dégagement de calorique,* observé chez quelques-uns, celui-ci étant ordinairement exclusif de celui-là.

Expositions annoncées pour 1857 par les Sociétés d'horticulture belges et étrangères.

Londres (Société d'horticulture). — 24 octobre. (Exhibition de fruits.)

Nantes (Société Nantaise d'horticulture). — 18 et 19 octobre. (Exposition spéciale de fruits et de légumes.)

Liége (Société royale d'horticulture). — Du 1er au 5 novembre. (Fleurs, fruits, légumes, produits de grande culture, instruments horticoles et aratoires.)

Amsterdam. — La Société néerlandaise d'agriculture annonce dès maintenant une grande exposition de plantes de serres et de pleine terre pour les 26, 27, 28, 29 et 30 mars 1858.

Reçu les ouvrages et catalogues suivants :

De MM. L. Jacob-Makoy et compagnie, à Liége (supplément pour l'automne 1857 du prix courant des plantes disponibles) ; nous y remarquons la mise en vente du *Hoya coronaria* (Blume) à grandes fleurs jaune de soufre clair, centre à étoile rouge, du joli *Adhatoda Cydoniæfolia,* du magnifique *Theophrasta imperialis*, du rare *Durio zebethinus*, de l'*Uroskinnera spectabilis* et de diverses autres belles plantes de serre chaude ; notons en passant le *Cypripedium hirsutissimum,* haute nouveauté parmi les Orchidées. En serre froide et pleine terre nous trouvons bon nombre de plantes intéressantes déjà connues, mais annoncées à des prix fort modérés.

De M. Paul Robichon, horticulteur à Royghem-lez-Gand. — Choix de Camellias, d'Azalées de l'Inde. — Spécialité en Azalées de pleine terre (cet établissement possède la plus riche collection en ce genre de plantes et lance chaque année dans le commerce des nouveautés remarquables provenant de ses semis) ; culture spéciale du Rosier et du *Rhododendrum* de pleine terre.

De MM. Varengue et Huault, horticulteurs; établissement horticole du Jardin de Courcelles, rue du Bois, 85 et 87, village Levallois près Paris (Seine). — Culture générale de plantes herbacées vivaces de serre froide et de pleine terre, propres à l'ornement des jardins.

De MM. Vilmorin-Andrieux et compagnie, marchands-grainiers, horticulteurs, 30, quai de la Mégisserie, à Paris. — Établissement d'une réputation européenne qu'il s'est acquise par la bonté de ses produits et par la loyauté de ses transactions. — Catalogue de graines de fleurs à semer en septembre et octobre. — Nous appelons l'attention sur le cerfeuil bulbeux qu'il faut semer maintenant. — Catalogue d'oignons de fleurs et de fraisiers, — cette dernière collection est extrêmement riche et fait l'objet d'études spéciales de la part de MM. Vilmorin.

De M. Croux, horticulteur, à la ferme de la Saussaye, Villejuif (Seine). — Catalogue pour l'automne 1857 et pour le printemps de 1858, d'arbres fruitiers, d'arbres, arbrisseaux et arbustes d'agrément et de plantes vivaces.

Imp. de F. Parent, à Bruxelles.